

QUI MET FIN A LA VIE ?

Chacun d'entre nous est confronté aux ténèbres dans sa vie, parce que le péché dont les maladies mentales et physiques en sont les conséquences gâchent nos vies. Il est tragique que certains choisissent le suicide (tuer sa propre personne) pendant que d'autres font campagne pour l'euthanasie (le droit de demander à un professionnel de mettre fin à nos souffrances [du grec qui signifie 'bonne mort']). Cependant, il n'y a pas de souffrance qui puissent effacer de nos cœurs la loi de Dieu. Sa prohibition du meurtre inclut le suicide et l'euthanasie, ce qui explique pourquoi ni l'un ni l'autre n'est facilement accepté ni sans stigmatisation.

LE CONDITIONNEMENT DE NOTRE PENSEE

Puisque nous avons été créés en tant qu'agents libres, le suicide sera toujours avec nous. En effet, l'euthanasie est apparue de temps à autre au cours de l'histoire. Avant l'ère chrétienne, on savait que les médecins grecs et romains administraient parfois des substances aux patients pour mettre fin à leurs jours, en contradiction avec le serment d'Hippocrate formulé au cinquième siècle avant Jésus-Christ; mais le judéo-christianisme, fondé sur la loi de Dieu, s'est opposé à cette pratique et l'a fait régresser.

Ironiquement, le théologien Thomas d'Aquin (1226-75) a ouvert la voie à la résurgence de l'euthanasie. Sa règle du Double Effet enseignait que pour éviter de faire du mal, un autre mal peut être justifié. Beaucoup plus tard, le philosophe danois Søren Kierkegaard (1813-55) a dépeint le caractère du 'héros tragique' qui abandonne une valeur éthique pour en poursuivre une plus noble.

Ce n'est qu'en 1872 que le débat moderne a pris de l'ampleur, quand Samuel Williams, qui n'était pas médecin, s'est exprimé devant le Club de la Spéculation à Birmingham au Royaume-Uni, en soutenant de 'tuer par pitié' ceux atteints d'une maladie incurable. Le débat qui s'en est suivi, parmi les médecins américains et britanniques, a conduit en 1915 à la recommandation du Dr Harry Hazeldene à Chicago de laisser mourir sans traitement le nouveau-né avec le consentement des parents. Dès lors, l'euthanasie s'est développée pendant la Grande Dépression, mais a nettement diminué après la Deuxième Guerre Mondiale à cause des conséquences de l'eugénisme pratiquées dans les camps de la mort d'Hitler.

Hélas, les souvenirs s'estompent. Ainsi, au cours des années 1960-70, il y a eu à l'Ouest des tentatives pour légaliser l'euthanasie. Suite à leur échec, les lobbyistes ont adouci leur terminologie, préférant plutôt de parler de 'suicide assisté', en détournant

l'attention du rôle du professionnel sur le choix de l'individu. Aujourd'hui l'expression consacrée a été abrégée; on parle de 'décès assisté' afin d'éviter le stigmate du suicide.

LA MISE A MORT DE NO CORPS

A présent, le projet de loi 'Adultes en Phase Terminale (Fin de Vie)' est devant le Parlement britannique, appelé ainsi pour dissimuler au public le fait de tuer volontairement des hommes et des femmes. Bien que 20% de la population pense que la loi inclut les soins palliatifs et plus de 50 % croient y voir des traitements de maintien en vie, en réalité il n'y a pas de référence aux soins palliatifs pour améliorer la qualité de la vie, ou même une forme d'euthanasie involontaire telle que l'augmentation nécessaire de la morphine, mais la mort consensuelle imposée au patient.

Curieusement, il y a seulement 20 ans que le Dr Harold Shipman (1946-2004) s'est pendu dans sa cellule au Royaume-Uni après avoir tué quelques 250 patients. Certains croient qu'il voulait éliminer ceux qu'il considérait comme un fardeau pour le système de santé; d'autres pensent qu'il a été dominé par le pouvoir de vie ou de mort.

Entretemps, en Amérique, Dr Jack Kevorkian (1928-2011) a acquis une certaine notoriété en prétendant en toute illégalité avoir le droit d'assister plus d'une centaine de personnes à se suicider, dans certains cas contre la volonté du patient. Il a ainsi mis en évidence la métamorphose de la science traditionnelle en un scientisme sans borne.

Or, personne n'a fait plus pour promouvoir cette idée sur le plan international que le juriste suisse, Ludwig Minelli, le fondateur de la maison Dignitas, près de Zurich. En 1942 la Suisse a légalisé le suicide assisté, mais Dignitas reste la seule organisation qui l'offre aux étrangers. Minelli a ainsi encouragé le 'suicide touristique' en faveur de ce qu'il appelle 'le dernier des droits de l'homme' – une 'bonne mort'. A ce jour, des américains, des allemands et des britanniques sont ceux qui en ont le plus profité.

En novembre 2024, six pays européens avaient légalisé le suicide assisté: la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne et l'Autriche. Ailleurs, le Canada, la plus grande partie de l'Australie, la Nouvelle-Zélande et dix états des USA plus Washington DC ont accepté différentes formes d'euthanasie ou de suicide assisté. La question la plus importante est donc de savoir qui a le droit de mettre fin à la vie: Dieu ou l'homme ?

(Image ci-dessus: <https://www.pinterest.com/pin/379498706070377606/>)





A QUI APPARTIENT LA VIE ?

Etant donné la culture dominante de la mort à l'Ouest, où on proclame de droit de tuer des bébés encore à naître et en pleine santé (dans certains pays jusqu'à la naissance), il n'est pas surprenant qu'il y ait une clameur croissante pour le droit de tuer les mourants (pour commencer).

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ LA CULTURE DE LA MORT ?

Premièrement, c'est le *rationalisme*. Avant la fin du siècle des Lumières, on croyait généralement que nos vies étaient un don de Dieu. C'est Lui qui détermine quand, où et pour combien de temps nous vivons; mais les philosophes ont répandu l'idée que l'homme, étant autonome de Dieu, conduit sa vie non pas selon la loi de Dieu, mais par la puissance de son raisonnement. Ainsi, les questions de fin de vie sont résolues non pas selon ce que Dieu a dit à leur sujet, mais par notre droit à s'autodéterminer.

Deuxièmement, c'est le *romantisme*. Au cours du dix-neuvième siècle, l'accent mis par les philosophes sur la pensée a été remplacé par l'insistance des romantiques sur les sentiments. Cette victoire des romantiques sur les rationalistes requiert le maintien en la croyance rationaliste que nous sommes indépendants de Dieu. Alors que les rationalistes acceptaient de Dieu ce qui convenait seulement à leur pensée, les romantiques acceptaient que ce qui s'accordait avec leurs sentiments. Aujourd'hui le rationaliste soutient que 'c'est ma vie et je ferai avec elle ce que je veux'; le romantique quant à lui, maintient que 'c'est ma souffrance et j'y mettrai fin comme je le veux'.

Troisièmement, il y a le *scientisme*. Historiquement, les chrétiens ont hautement estimé la science en tant qu'étude de la création de Dieu. Or, dès la première proposition de la théorie de l'évolution, ils ont détecté une tentative dissimulée de populariser l'athéisme, libérant ainsi l'homme d'avoir jamais à rendre compte à son Créateur. Selon cette proposition, nous mourons, point final. Ainsi, les questions de fin de vie se concentrent uniquement sur ce qui se passe de ce côté-ci du voile.

De plus, alors que le christianisme distingue la création de l'homme par Dieu selon son image de celle des animaux selon leur espèce, l'évolution ne connaît pas cette distinction. Dès lors, le suicide et le suicide assisté, bien que regrettable, ne sont pas seulement des choix personnels légitimes, mais n'ont pas plus de signification que de mettre à mort un chien. Tout ceci, c'est de la théorie, mais nous pouvons demander pourquoi – si l'évolution est aussi factuelle qu'on le dit – nous débattons de l'euthanasie des amis et des membres de notre famille, mais pas de celle des animaux de compagnie bien-aimés ou des chiens errants. Les supporters de l'euthanasie les plus radicaux sont tout à la fois plus durs de cœur et plus cohérents; mais la plupart savent dans leur conscience que l'euthanasie d'un être humain a plus de signification que celle d'un animal.

Quatrièmement, il y a le *postmodernisme*. Le déni de la vérité objective en faveur de la création subjective de 'ma vérité' a facilité une nouvelle présentation d'une sombre réalité. On fait maintenant passer le meurtre des bébés dans le sein de la mère comme des droits reproductifs de la femme (bien que la mantra

'Mon corps, mon choix' s'applique seulement au corps de la mère et pas à celui de l'enfant). De la même façon, on fait passer la fin de vie de la personne âgée comme un acte de compassion ou de protection de la dignité, bien que le suicide assisté reste largement ouvert aux arrière-pensées de ceux qui l'administrent.

QU'EST-CE QUI VA RESTAURER LA CULTURE DE LA VIE ?

D'abord, il y a *la crainte de Dieu*, qui selon les Saintes Ecritures est le commencement de la sagesse (Proverbes 1:7). Cette crainte ne signifie pas une peur servile de Dieu, car Dieu a envoyé son Fils pour nous libérer d'une telle peur (Jean 8:32), mais un respect pour Dieu qui reconnaît qu'il est notre Créateur.



Deuxièmement, il y a *la puissance de Dieu*. En nous créant, il a mis dans nos cœurs une telle soif de vivre que nous avons naturellement le désir de vivre une longue vie bien remplie, en évitant les dangers et les excès qui limitent sa qualité ou sa durée. *Dignitas* en rap-

porte la preuve. Avec actuellement 12000 membres, il y a eu 'seulement' 3916 suicides assistés depuis la fondation de *Dignitas* de 1998 jusqu'à fin 2023. (www.express.co.uk/news/world/58016/4/)

Troisièmement, il y a *la sagesse de Dieu*. Puisque la folie de Dieu est plus sage que les hommes (1 Corinthiens 1:25), à plus forte raison sa sagesse. Dès lors, il nous convient de confier à Dieu et pas à nous-mêmes notre douleur et la diminution de nos capacités et de notre dignité en fin de vie. Dieu, qui est l'auteur de la vie, a ses raisons pour nous avoir donné la vie, de notre premier à notre dernier souffle, et pour nos joies et nos souffrances. Le suicide assisté contrevient à ces plans, contredit le Serment d'Hippocrate du médecin, est susceptible d'erreur de jugement (selon un rapport, *Dignitas* a mis à mort une femme en bonne santé en 2005) et ses critères tendent à devenir moins exigeants. Le Canada, qui a légalisé le suicide assisté en 2016, avait en 2023 une augmentation de près de 20% de morts assistées, pas seulement pour celles que l'on pouvait anticiper, mais à partir de 2021, pour ceux atteints de toutes maladies chroniques débilitantes, et il est craindre qu'à l'avenir il s'appliquera aux maladies mentales.

Quatrièmement, il y a *la bonté de Dieu*. L'homme n'aime pas l'idée que Dieu puisse utiliser et en fait emploie les effets débilitants, les douleurs et le manque de dignité de fin de vie pour amener à lui des hommes et des femmes pécheurs. En réalité, on constate que la souffrance est plus productive spirituellement que la joie. Ainsi, tout en mourant, prenant en compte nos regrets et notre avenir, Dieu est tout à fait capable de nous conduire à la repentance envers lui et à la foi en Jésus-Christ. En effet, «*il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement* » (Hébreux 9:27). C'est ainsi que l'éternité révélera la bonté de Dieu envers beaucoup sur leur lit de mort et comment le suicide assisté, qu'on présente comme de la compassion, a privé le mourant de l'opportunité de recevoir la vie éternelle.





QUI REÇOIT LA VIE ?

Le débat autour des problèmes de la fin de vie n'est pas seulement une question générale d'intérêt culturel, mais une question qui bientôt deviendra très personnelle pour chacun d'entre nous. Le plus souvent la façon dont nous mourons en dit long sur la façon dont nous avons vécu et où nous passerons l'éternité, parce que nos derniers choix reflètent généralement notre philosophie de la vie.

Les sources de la culture actuelle de la mort – le rationalisme, le romantisme, le scientisme et le postmodernisme, à quoi nous ajoutons le matérialisme et l'hédonisme (la recherche du plaisir) – ont desséché en grande partie l'âme des gens, en laissant la plupart croire que la mort prématurée est préférable à la perte du plaisir, selon les sondages. Ajoutons à cela l'ignorance générale du bien exponentiel que Dieu peut nous faire au cours de nos derniers jours et nous réalisons que ce qu'on fait passer pour une bonne mort est en fait une mort bien misérable.

Il est donc profitable de considérer la vision chrétienne d'une bonne mort. Mais soyons clair: les chrétiens ne sont pas morbides. Nous jouissons de la vie que Dieu nous a donnée et par la foi en Christ nous sommes déjà entrés dans la vie éternelle. Néanmoins, nous expérimentons la mort dans ce monde déchu et voulons partager avec d'autres notre espoir de bien mourir. Ainsi, le christianisme a créé tout un genre littéraire qu'on appelle les *arts moriendi*. Quand l'intérêt dans l'art de mourir s'est estompé, le fondateur du méthodisme, John Wesley (1703 -91), a découvert *Les règles et exercice d'une mort sainte* (1650) de Jeremy Taylor, ce qui par la suite a permis aux méthodistes de se faire la réputation de bien mourir. Considérons-en donc trois aspects.

LA PRÉPARATION

D'abord, nous nous préparons à la mort parce que nous savons que nos péchés nous interdisent d'entrer au ciel. Ainsi, pour bien mourir, nous devons d'abord confronter la triste réalité en ce qui nous concerne. Par nature nous sommes hostiles à Dieu, éloignés de lui et pécheurs devant lui. Sans Christ comme médiateur, nous recevrons certainement à notre mort la coupe pleine de la justice de Dieu et nous serons pour toujours séparés de sa sainte présence.

Deuxièmement, nous nous préparons à la mort parce que le Diable fait tout en son pouvoir pour nous empêcher d'aller au ciel. Notre préparation prend la forme d'une lutte contre ses tentatives de nous attirer dans le péché (Jacques 1:14) et de notre lamentation au sujet des ravages qu'il a causés dans ce monde. Il est, selon l'enseignement de Jésus, comme un voleur qui vient pour dérober, tuer et détruire (Jean 10:10). Bien qu'il soit déjà vaincu à la croix de Christ, nous désirons ardemment avoir accès par la mort à une meilleure compréhension de la victoire de Christ.

Troisièmement, nous nous préparons à la mort parce que pour ceux qui y sont préparés par Christ, c'est la porte d'entrée à une vie de qualité et de quantité meilleures que celle-ci. Les Écritures

et l'expérience nous apprennent que cette vie, en dehors de Dieu, n'a pas de sens et disparaît. « *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité* » (Ecclésiastes 1:2; 12:8). Ainsi, par la mort nous entrons dans une communion plus étroite et sans fin avec Dieu, d'abord au ciel tel qu'il est maintenant et ensuite, quand Christ reviendra, au ciel dans son état final, sur une nouvelle terre sans péché, ni séparation, ni mort.

LE PROCESSUS

Notre préparation est vitale, car nous ne savons pas si notre mort sera soudaine ou prolongée. Quand elle tarde, notre préparation nous fortifie de deux façons.

Premièrement, *nous allons sur nos lits de mort avec la question de notre salut réglée*. Nous nous rappelons les grandes vérités de la Parole de Dieu. Nous nous réjouissons de ce que Christ est venu non pas pour nous condamner mais pour nous acquitter (Jean 3:17-18). « *Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix [la réconciliation] avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* » (Romains 5:1). Nous chérissons les témoignages mémorables qui se trouvent dans la Parole de Dieu. Le larron mourant qui faisait pénitence à côté de Christ savait qu'il avait violé la loi, comme nous. Il savait que, cloué sur la croix, il ne pouvait rien offrir pour son salut, et nous ne le pouvons pas non plus. Il savait que sa seule espérance dans la mort était de regarder à Jésus, comme nous le faisons. « *Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne,* » le voleur plaçait.

Comme la réponse de Jésus était précieuse: « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23:42-43). Deuxièmement, *nous allons sur nos lits de mort avec nos souffrances allégées*. Nos inconforts et humiliations sont nos dernières afflictions. Notre Sauveur a enduré pour nous dans sa chair beaucoup plus que nous dans la nôtre. Il a fait l'expiation pour nos péchés et a donné l'exemple de la façon de bien mourir: « *en vue de la joie qui lui était réservée, [il] a souffert la croix* » (Hébreux 12:2). Ainsi nous avançons avec confiance vers notre dernière épreuve: « *Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours* » (Psaume 23:6).

LE PASSAGE PAR LA MORT

A la fin, nous rendons notre dernier souffle. La Bible nous assure que ce moment-là est précieux aux yeux de Dieu (Psaume 116:15). Jésus explique cela, en disant à ses disciples que malgré le fait qu'il partait pour leur préparer une place au ciel, il reviendrait *lui-même* pour les recevoir. Ainsi Christ sacralise la mort du croyant. En un instant il vient, nos corps meurent et nous nous trouvons en tant qu'âmes immédiatement chez nous avec le Seigneur (2 Cor. 5:8). C'est là à ce moment que notre « *sentier de la vie* » entre dans « *d'abondantes joies* » devant sa face et « *des délices éternelles* » (Psaume 16:11). Jusque-là entachés par le péché, nous faisons écho à David, « *Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face; dès le réveil, je me rassasierai de ton image* » (Psaume 17:15). Combien les chrétiens rendent grâce à Dieu pour cela! (Photo: www.todayonline.com/singapore/ .)



Adresse de Retour:

:

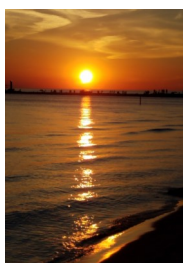
Affranchissement

Adresse du domicile :



QUI REVIENT A LA VIE ?

Le thème du suicide assisté a inévitablement centré notre attention sur la mort. Quelle tristesse que ses avocats finissent sur cette note, sans aucune espérance, sinon une potion ou une seringue. Il n'en est pas ainsi du chrétien. Notre bonne nouvelle pour un monde en souffrance n'est pas seulement que Christ offre un avenir glorieux pour nos âmes, mais aussi pour nos corps. Notons à cet égard:



La résurrection de Christ. A quel point l'argument selon lequel personne n'est revenu nous parler de la vie après la mort est stupide. Christ est ressuscité des morts après trois jours et il l'a fait pour nous donner l'assurance venue du ciel que son expiation pour le péché a été acceptée par Dieu le Père et, pour utiliser une analogie du premier siècle tirée de l'agriculture, il est les prémices de la résurrection du corps de ceux qu'il a sauvés, lorsqu'il reviendra. Simultanément avec la renaissance du cosmos (Matthieu 19:28; Romains 8:18-23), la résurrection du corps du croyant sera libre de toute trace de la chute de l'homme et sera impérissable. Nous serons sans larmes, douleurs, mort et deuil (Apocalypse 21:4). Nos corps rachetés seront réunis avec nos âmes déjà rachetées, que Christ amènera avec lui à son retour (1 Thessaloniens 4:14). Ainsi, nous serons restaurés sur le plan psychosomatique, prêts pour la vie éternelle sur la nouvelle terre.

La justice de Christ. Les Ecritures nous avertissent que, bien que Christ à son retour sera **« admiré par tous ceux qui auront cru »** (2 Thess. 1:10), ceux qui dans leur incrédulité ont déshonoré Dieu, rejeté sa loi et méprisé son offre de pardon en Christ seront aussi ramenés à la vie. Pour eux, la vue de Christ sera traumatisante, car sa venue prochaine ne sera pas pour sauver le monde mais pour juger selon la justice tous ceux qui ont choisi de rester condamnés. Leur corps sera ressuscité **« pour l'opprobre, pour la honte éternelle »** (Daniel 12:2; Actes 24:15; 1 Thessaloniens 4:16). Comment donc serez-vous ramenés à la vie? Pour une vie éternelle en célébrant la grâce de Dieu, ou pour une honteuse mort éternelle?



QUI VEUT LA VIE ?

Il y a plus de 3400 ans, Moïse, le grand chef d'Israël, sur le point d'arriver à la fin de sa vie, s'est adressé au peuple hébreu. Il se lamentait de ce que, après tout ce que Dieu avait fait pour eux, ils étaient **« une nation qui a perdu le bon sens »** et qu'il n'y avait **« point en eux d'intelligence »**. Il a ensuite relevé que **« s'ils étaient sages, voici ce qu'ils comprendraient, et ils penseraient à ce qui leur arrivera »** (Deut. 32:28-29). Le principe a une application plus large: il n'y a pas de bonnes conséquences pour les nations qui ont le sage conseil de Dieu (dans leur cœur, dans les Ecritures, ou les deux) mais qui l'ignorent.

Bien que nous ne puissions pas par nous-mêmes changer le discours public ou manipuler les votes des parlements nationaux, nous avons une étroite opportunité pour poursuivre une nouvelle vie en Christ afin que nous soyons prêts à rencontrer Dieu. En rejetant ce qu'un médecin canadien a appelé en 2013 'un aller simple à Zürich', nous avons néanmoins un aller simple pour le jour du jugement. (Portrait: en.wikipedia.org/.)



Or, la grâce de Dieu, comme l'homme d'église et philanthrope écossais Thomas Guthrie (1803-73) l'a dit, est l'aube du ciel. Il est donc sage de rechercher de tout notre cœur à être réconcilié avec Dieu. Si la campagne pour le suicide assisté doit nous apprendre quelque chose, c'est que nous n'aurons pas toujours le temps, l'énergie ou les facultés pour le faire. Trouvez donc ce moment dans la journée, cet endroit de réconfort, pour rechercher Dieu, pour connaître le pardon de vos péchés et obtenir une réelle espérance d'aller au ciel. Allez chercher cette vieille Bible poussiéreuse ou achetez-en une (par ex. Louis Second). L'Evangile de Jean serait bien pour commencer. Lorsque vous ouvrez ses pages, demandez à Dieu de vous montrer qui il est, qui vous êtes et en quoi Jésus-Christ est important pour vous. Recherchez une église où la Bible est enseignée et la bonne nouvelle de l'évangile de Christ est proclamée. En tout cela, ne vous lassez pas de rechercher Dieu jusqu'à ce qu'il se soit révélé à vous. Il récompense ceux qui le cherchent avec diligence (Hébreux 11:6).

PROCHAINE EDITION: 1^{ER} JUIN